

NOTE ET BILAN D'EXPÉRIENCE

Les archives et l'émotion : un atelier d'exploration et d'échanges

Yvon Lemay, Anne Klein et collaborateurs¹

INTRODUCTION

*L'*émotion retient de plus en plus l'attention des archivistes². Et pour cause car les archives n'ont pas uniquement la capacité de prouver, de témoigner ou d'informer, elles ont aussi le pouvoir de nous émouvoir, de susciter des émotions les plus variées. Dans le but de permettre tant aux utilisateurs qu'aux archivistes d'explorer davantage cette face cachée de l'archive³, la section de la région de Montréal de l'Association des archivistes du Québec a organisé, le 8 mars 2013, une journée de formation sous la forme d'un atelier intitulé «Les archives et l'émotion» au Service des archives de l'Université McGill.

Cette journée de formation n'aurait pu avoir lieu sans la contribution de plusieurs personnes. La première d'entre elles est, bien sûr, Theresa Rowat, directrice et archiviste universitaire qui, appuyée par Mary Ellen Houde et les membres de son équipe, a accepté l'invitation lancée par Anne Klein, l'instigatrice du projet. Il faut aussi souligner l'apport des bénévoles, Laure Guitard et Julie Monette⁴, de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), pour la logistique que nécessite l'organisation d'une journée comme celle-là. Des remerciements doivent être également adressés à Denis Lessard, artiste et archiviste⁵ et à Anne Klein, professeure assistante au Département des sciences historiques de l'Université Laval et candidate au doctorat à l'EBSI, pour avoir animé cet atelier en notre compagnie.

À partir de documents provenant de fonds ou de collections du Service des archives de l'Université McGill sélectionnés par Theresa Rowat, le programme de la journée se divisait comme suit : trois cas à l'étude en matinée, deux l'après-midi suivis d'une plénière visant à faire la synthèse de l'ensemble de la journée de formation. Dans chacun des cas, (d'une durée d'environ 30 minutes) le déroulement prévu était le suivant : une fois les documents disposés sur les tables de consultation, Theresa Rowat procédait à une mise en contexte des documents. Les participants avaient par la suite le loisir d'examiner les documents en question. Suite à leur examen, les participants

étaient invités à échanger, à faire part de leurs remarques en regard de la thématique de l'émotion selon les documents en présence. L'objectif de l'atelier était de rendre tangible, manifeste la dimension émotive et, de là, être en mesure de mieux en comprendre le quoi, le comment et le pourquoi. Comme nous le verrons toutefois, le scénario initial connaîtra des variantes en cours de route.

Étant persuadé qu'il était primordial de rendre compte de cette expérience auprès de la communauté archivistique, le contenu de cet article comprend deux principales parties. Dans la première, il s'agit de présenter chacun des cinq cas à l'étude, c'est-à-dire autant les documents soumis à l'attention des participants que les créateurs de ces documents, ainsi que de faire état des faits saillants se dégageant des discussions. La deuxième partie consistera à relever les différents points qui ont retenu l'attention lors de la plénière en fin de journée. Afin d'encadrer, de baliser les échanges, quatre aspects avaient été retenus : les types d'émotion (la gamme d'émotions ressenties ou pressenties), les facteurs d'émotion (liés au document, aux utilisateurs, au contexte), le dénominateur commun aux émotions les plus diverses et les impacts sur la pratique archivistique (en regard notamment de la description, de l'indexation, de l'évaluation et de la diffusion). En conclusion, nous ferons valoir l'importance pour les archivistes non seulement de mieux comprendre mais aussi de faire connaître la dimension émotive des archives.

CINQ CAS À L'ÉTUDE

Maude Abbott

Comme le soulignait Theresa Rowat dans sa présentation, Maude Abbott (1868-1940) compte parmi les premières étudiantes à fréquenter l'Université McGill dans les années 1880. Elle obtient un diplôme de l'école de médecine de l'Université Bishop avant de devenir la conservatrice du Musée de la médecine de McGill⁶ où elle a aussi enseigné. Ses travaux dans le domaine de la cardiologie lui vaudront une grande renommée⁷. Le traité qu'elle publie en 1936, *Atlas of Congenital Cardiac Disease*, « ouvre la voie à la chirurgie cardiaque moderne ». (McGill University Archives 2003a, trad.)

Pour l'occasion, Theresa Rowat a retenu trois cahiers de notes prises par Maude Abbott lors de ses études à McGill. Dans celui d'un cours de zoologie était pliée une feuille sur laquelle se trouvent, au recto et verso, des esquisses au crayon d'anatomie d'un poisson dont les détails du cœur de l'une d'entre elles ont été rehaussés à l'encre rouge (Figure 1). La fragilité de la feuille, rendue tangible par une déchirure sur le côté, la naïveté toute « enfantine » se dégageant des esquisses et, finalement, ce détail en rouge attirant l'attention, sont autant d'éléments qui dans leur ensemble, surtout plus d'un siècle plus tard, s'avèrent des plus émouvants.

Un objet glissé dans un cahier de notes en littérature, en l'occurrence une plante séchée, retient également l'attention. La découverte de cet herbier improvisé suscite une discussion très intéressante. Volonté, hasard, nous ne saurons jamais les raisons de sa présence. S'agit-il là d'une limite insurmontable ou, au contraire, d'un point de départ pour le récit, pour l'imagination? Tout à coup les archives apparaissent comme une « machine à imagination ».

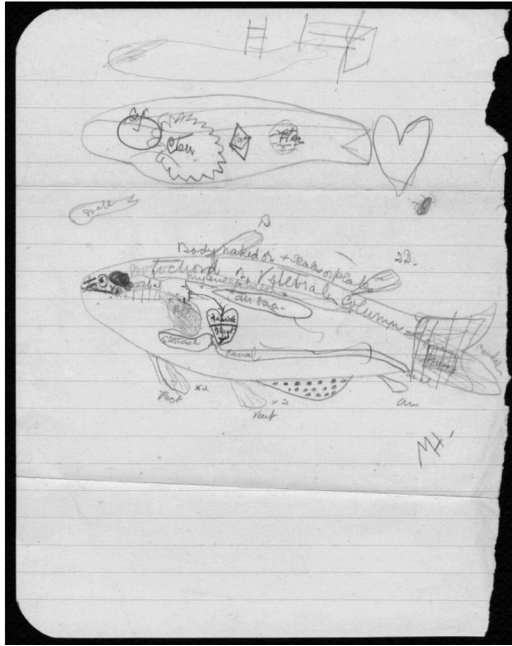


Figure 1. *Dissected fish*, drawing by Maude Abbott, graphite and red ink on paper, circa 1889. Tearsheet found folded and loose in her notebook titled *Zoology 1889*. Source: McGill University Archives, Maude Elizabeth Abbott fonds, accession item number 0000-0684.03.06.

Par ailleurs, avec la découverte de cet objet, les participants réalisent que l'émotion liée à la découverte est due au fait qu'on a toujours l'impression d'être les premiers en présence des documents et que cette impression est aussi vraie pour l'archiviste, même si forcément cela ne peut être le cas.

En complément aux trois cahiers, Theresa Rowat avait apporté des mosaïques datant de 1910 et 1918 de la Faculté de Médecine montrant Maude Abbott qui, reléguée dans un coin inférieur, est la seule femme présente dans un monde d'hommes.

Il a été souligné dans les discussions que la date de tenue de l'atelier, un 8 mars, Journée internationale des femmes, a eu un certain impact sur l'ensemble des participants: leur regard en a été teinté de gêne ou, au contraire, d'espoir. En effet, il ne peut y avoir un contact, une rencontre avec les archives sans nécessairement la présence d'un contexte. Nous y reviendrons dans la partie faisant état de la plénière.

Par ailleurs, Denis Lessard attirait l'attention des participants sur la distinction entre une «émotion spontanée» et une «émotion informée» et par conséquent entre deux moments: celui où l'archiviste, faisant son travail, se trouve devant l'inconnu et se questionne et le moment où la connaissance des documents, du fonds, du contexte accélère l'émotion. Les distinctions soulevées par Denis Lessard ont permis également de réaliser que souvent l'émotion, par opposition à l'analyse, à la connaissance, est

liée au «vulgaire», dans le sens de considérations, d'aspects auxquels l'on accorde généralement peu d'attention.

Kim Katsuji Nakashima

Pour donner suite aux remarques de Denis Lessard et ainsi permettre à chacun de faire l'expérience d'un regard «plus spontané», moins informé, Theresa Rowat a disposé les documents du deuxième cas à l'étude sur les tables de consultation et les participants ont été invités à les examiner avant d'obtenir des informations plus précises à propos de leur créateur.

En effet, comme les participants l'ont fait remarquer, il semblait plus facile, sans cette mise en contexte au préalable, de laisser libre cours à la sensibilité. «J'essaie de me mettre à la place du créateur», dira l'un des participants. L'empathie facilitant ainsi le surgissement de l'émotion. Il faut dire que plusieurs documents dans les dossiers disposés sur les tables étaient rédigés dans une langue étrangère et sur des papiers dont les textures et les formats échappaient aux références habituelles. De plus, l'on retrouvait également parmi les dossiers un contenant renfermant différents objets difficiles à rattacher à une utilisation précise. Bref, une grande impression de beauté, telle que le soulignait Anne Klein, se dégageait de l'ensemble. Impression liée à la fois à l'inconnu et à l'exotisme. Il est intéressant de constater que, d'une part, la barrière de la langue n'empêche pas de sentir «le drame de l'immigration, le déracinement. Les artefacts sont le lien qui rattache la personne à ses origines», comme le remarque un participant, et que, d'autre part, la formation des archivistes, étant davantage axée sur l'information que sur l'esthétique, fait en sorte que la beauté est rarement prise en compte et que l'on passe à côté de quelque chose.

Paradoxalement, peut-être, la mise en contexte offerte par Theresa Rowat sur Kim Katsuji Nakashima a accentué l'émotion surgie au contact premier des documents. C'est donc dire que plusieurs couches ou strates d'émotion peuvent coexister; un point qui d'ailleurs sera souligné lors de la plénière.

Japonais, Katsuji Nakashima immigre au Canada en 1909. Il participe à la Première Guerre mondiale comme volontaire puis ouvre un commerce à Vancouver. Après son internement dans un camp lors de la Deuxième Guerre mondiale, il perd non seulement son commerce mais la dispersion des familles internées à travers le Canada le conduit jusqu'à Montréal. En 2005, il fait don des documents conservés par le Comité «Histoire et archives» du Centre culturel canadien japonais de Montréal au Service des archives de l'Université McGill. (McGill University Archives 2008)

Les documents présentés par Theresa Rowat regroupent entre autres un certificat de participation à la Première Guerre mondiale, un carnet de rationnement dans les camps d'internement (Figure 2), une facture du commerce de fruits et de légumes de Nakashima. Ces documents sont autant de traces, autant d'éléments qui viennent alimenter un sentiment d'indignation devant les souffrances infligées à cette communauté et les torts qui lui ont été injustement causés.

Au cours de sa présentation, Theresa Rowat évoque les films de propagande réalisés à l'époque par l'Office national du film, sous la direction de John Grierson, dans lesquels les camps de prisonniers japonais au Canada étaient présentés comme s'il

s'agissait de colonies de vacances. Une remarque qui force à réfléchir sur l'utilisation des documents d'archives où leur authenticité, leur impact émotionnel, peuvent être mis au service de finalités les plus diverses.

RB-50

RATION BOOK 2 **CARNET DE RATIONNEMENT 2**

CANADA

Name
Nom Kim Katsuji Nakashima

Street Address or R.R. No.
No et rue ou R.R. No. _____

City or Town
Ville ou village Slocan Extension B.C.

Prefix and
Serial Number VN 137862 No de Série
(avec lettres)

Age if under 16 _____ Age, si moins de 16 ans _____

ISSUED BY THE RATION ADMINISTRATION W. P. T. B.
ÉMIS PAR LE SERVICE DU RATIONNEMENT C. P. C. T. G.

Figure 2. Ration card for Mr. Kim Katsuji Nakashima from internment camp in Slocan Extension, British Columbia, circa 1948. Source : McGill University Archives, Kim Katsuji Nakashima Fonds, accession item number 2010-0144.01.63.002.

Madeleine Parent

La même approche a été adoptée pour l'étude du troisième cas. Les participants ont eu le loisir d'examiner de nombreux documents de toutes sortes, y compris une multitude de photographies, avant d'en apprendre davantage sur leur créateur, Madeleine Parent (1918-2012). «Cofondatrice de la Confédération des syndicats canadiens, Madeleine Parent a consacré 50 ans de sa vie au syndicalisme, au Québec et au Canada.» (McGill University 2013d)

Sans savoir exactement ce que recouvrent les documents, les participants y reconnaissent quelque chose d'eux-mêmes : un homme «ressemble à mon grand-père» remarque l'un d'entre eux. Bien qu'il n'y ait aucun rapport avec ce qui se trouve effectivement sous ses yeux, un certain attachement le lie donc aux documents. Un autre participant se demande ce que Papineau «fait là». Il ressort de ces deux remarques que l'émotion est toujours liée à des réalités qui nous touchent déjà plus ou moins et qui déterminent notre perception des documents.

Les documents en question donnent un aperçu de l'engagement de Madeleine Parent tout au long de sa carrière pour la cause des travailleurs et des femmes (Figure 3). Elle a été l'un des membres fondateurs du Comité canadien d'action sur le statut de la femme en 1971. Pendant ses études à McGill, au début des années 1940, elle intègre l'Association des étudiants canadiens qui luttent pour l'obtention de bourses pour les étudiants issus de familles ouvrières. Dès lors, elle ne cesse de s'engager pour la syndicalisation des travailleurs du textile notamment. Son action syndicale

s'accompagne d'un combat pour l'égalité salariale entre hommes et femmes qui se prolonge, pendant sa retraite dans les années 1980, dans sa lutte pour les droits des femmes immigrées et autochtones.

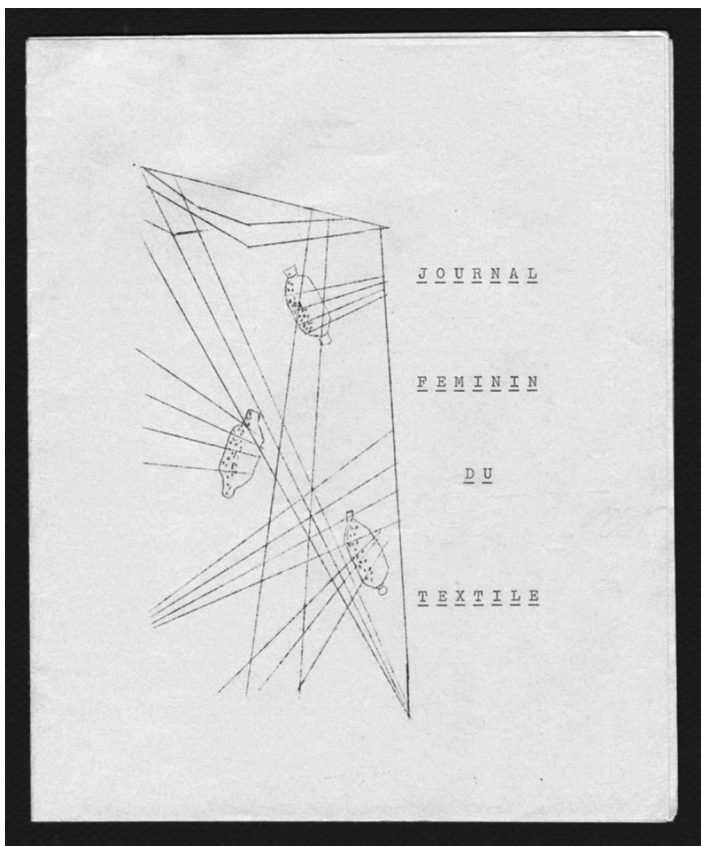


Figure 3. *Information bulletin on C.S.N. textile workers prepared in collaboration with Madeleine Parent, circa 1965.* Source : McGill University Archives, Madeleine Parent Fonds, accession item number 2009-0074.01.246.1.01-14.

Suite aux propos de Theresa Rowat qui soulignait entre autres le nombre considérable de documents dans le fonds d'archives de Madeleine Parent, il est apparu que la dimension quantitative est aussi en mesure de transmettre une émotion, dans ce cas-ci : l'engagement, la ténacité, le courage d'une femme envers les idées qui lui tenaient à cœur. La taille du fonds devenant symboliquement la preuve de sa détermination.

À la lumière de ces informations, un autre regard surgit tout à coup sur les documents avant même de prendre connaissance de leur contenu. La dimension collective de documents qui semblent importants aux participants en regard du contexte actuel (au lendemain du «Printemps Érable») s'avère être un autre facteur d'émotion.

Vie étudiante

Pour le quatrième cas à l'étude, Theresa Rowat avait choisi de présenter des fiches de dossiers étudiants, des albums de diplômés (*Yearbook*) ainsi que des mosaïques de finissants en médecine en 1894 et à l'École de bibliothéconomie en 1931 et 1934. Parmi les fiches, elle a attiré l'attention des participants sur certaines d'entre elles, notamment la fiche de Maude Abbott témoignant de l'admission des femmes à McGill dans les années 1880 (Figure 4) ou encore celle de Jocelyn Gordon Whitehead, un étudiant accusé d'avoir causé accidentellement la mort du célèbre Harry Houdini⁸. Son intention était de nous immerger, de nous faire plonger dans la vie étudiante de l'époque. Avec les années, et suite aux altérations qu'ils ont subies (jaunissement, déchirures, empreintes, images qui s'effacent, etc.), ces documents courants se voient aujourd'hui chargés d'un fort potentiel évocateur.

Date of Birth	Mar. 18, 1866		Birthplace	St. Andrews.		
Name of Parent or Guardian	Mrs. Wm Abbott					
Home Address at Entrance	Montreal		Ch. of England.			
Sessions Attended	1	1885-86	1	1887-88		
	2	1886-87				
	3	1887-88				
	4	1888-89				
Degrees obtained from McGill University	Degree	Year	Degree	Year	Degree	Year
	B.A.	1890	M.B.M. (Hons)	1910	L.L.D.	1936
Degrees obtained from other Universities	Degree	University	Year	Degree	University	Year
	M.A.	Bishops	1894			
	L.R.C.P.S.	Edin	1897			
Positions held since graduation	Asst. Curator, Medical Museum, 1900; Curator, McGill Governor's Fellow in Pathology, 1906					

Figure 4. McGill University student record for Maude Elizabeth Seymour Abbott, May 1911. Source : McGill University Archives, Maude Abbott student record 008 (verso).

Dans les discussions entourant les différents documents, une place importante a en effet été accordée à leur matérialité. «Celui que je préfère, c'est le magané», dit un des participants. «Par ses marques, il nous dit autre chose, il semble aussi plus crédible, plus authentique», déclare un autre. «Ça rappelle la vulnérabilité des objets dans l'histoire», ajoute-t-on. Cette dernière remarque engendre un flot de commentaires à propos de la dimension temporelle et, de là, existentielle liée aux documents. «C'est fascinant parce que c'est plus vieux que nous, que notre espérance de vie», dira l'un. Ce qui fait dire à un autre participant : «Ça renvoie à soi : se reconnaître dans les archives. C'est être en communion avec ce qui se trouve dans les documents.» Donc, relève une

autre personne : « On fait partie de quelque chose, ça nous replace dans notre contexte, ça nous inscrit dans une continuité. »

Enfin, à propos des altérations, des pliures, des traces qu'ont laissées les usages, Denis Lessard établit un lien avec la relique où les marques du passage du temps et de vénération ajoutent à la croyance en la force de l'objet. Bref, fait remarquer avec justesse une participante, « quelque chose passe par le corps dans la relation aux documents. »

War Records Collection

Pour le dernier cas à l'étude, Theresa Rowat avait apporté des fiches ainsi que des dossiers et des photographies provenant d'une vaste opération de documentation mise sur pied par le recteur et vice-chancelier F. Cyril James dès 1942. « Le "McGill University War Records" est constitué de 6617 fiches et de plus de 3000 dossiers comprenant des coupures de presse, de la correspondance et environ 700 photographies. » (McGill University Archives 2012, trad.) L'objectif de l'entreprise était de mettre en évidence l'effort de guerre fourni par les membres de l'institution universitaire, à commencer par les étudiants. Aujourd'hui, tous les documents ont été numérisés et le site Web sur lequel ils sont réunis constitue un vaste mémorial⁹.

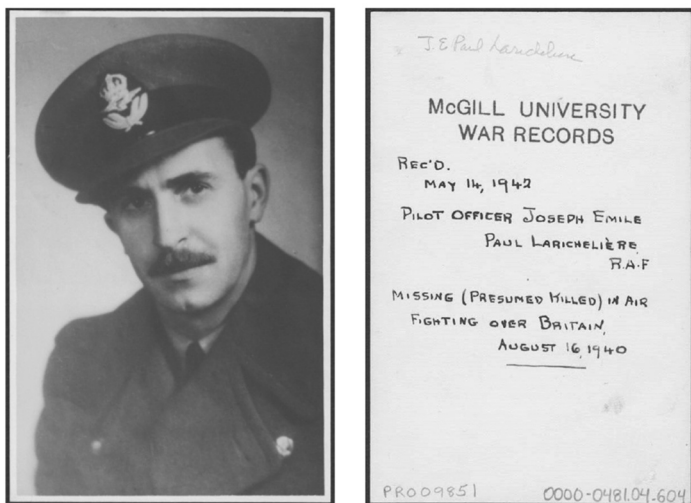


Figure 5. (Gauche) *Pilot Officer Joseph Emile Paul Larichelière, Royal Air Force*, black and white photograph, circa 1939. Source : McGill University Archives, McGill University War Records Collection, accession item number 0000-0481.04.604. (Droite) *Record of McGill University student J.E. Paul Larichelière reported missing during the Second World War*, circa 1945. Source : McGill University Archives, McGill University War Records Collection, accession item number 0000-0481.01.1.e0158.

Comment ne pas être troublé par le visage de ces jeunes hommes que l'on voit sur les photographies alors qu'une mention atteste de leur disparition sur les fiches (Figure 5). Les œuvres d'artistes contemporains nous reviennent en mémoire, notamment

*Jubilee*¹⁰, une installation photographique éphémère «réalisée par Bertrand Carrière en 2002 sur les lieux même du débarquement de Dieppe qui, soixante ans plus tôt, avait coûté la vie à 913 soldats canadiens.» (Lemay 2007, 10) En effet, l'ensemble de ce dispositif documentaire produit un fort impact et nous laisse songeur face au sacrifice des générations précédentes. Nous voilà, encore une fois, en lien, en continuité avec la chaîne humaine. Un point fondamental, comme nous avons eu l'occasion de le vérifier tout au cours de la journée¹¹.

PLÉNIÈRE : MIEUX COMPRENDRE LA PLACE ET LE RÔLE DE L'ÉMOTION

Est-ce le document lui-même, le contexte auquel il est lié ou encore l'histoire personnelle qui suscite l'émotion? L'objectif de la journée de formation était d'observer cette face cachée des archives et, de là, chercher à mieux répondre à ces questions. Ainsi, lors de la plénière visant à faire la synthèse de l'atelier, quatre aspects ou balises étaient proposés aux participants afin d'encadrer les discussions.

«Trouver le sens de quelque chose, c'est un cadeau.»

Types d'émotion

Sur la question des types d'émotion pouvant être engendrés par des documents d'archives, l'ensemble des participants est d'avis que toutes les émotions sont possibles, envisageables qu'il s'agisse «de la colère, la peur, le dégoût, la surprise, le rire, la tristesse», soit les «six grandes émotions de base». (Mas et al. 2010-2011, 58-59) Et ce, autant de la part des archivistes que pour des usagers ou le public en général. Ils sont aussi unanimes à considérer que l'émotion, c'est-à-dire le plaisir, l'excitation liée à la découverte, apparaît comme un élément central. D'ailleurs, à bien y penser, le fait d'être en mesure de comprendre, d'expliquer, de prouver quelque chose est généralement accompagné d'un fort sentiment de satisfaction. Comme le disait si bien Hélène Élément, l'une des participantes: «Trouver le sens de quelque chose, c'est un cadeau.»

Toutefois, au cours des échanges sur ce point, des nuances importantes ont été signalées par les participants. Si l'émotion est facile à reconnaître, elle est par contre souvent difficile à identifier, à nommer. De plus, l'émotion a quelque chose de superficiel, de passager et, par conséquent, peut être facilement masquée par d'autres intérêts – pensons à l'analyse – pouvant monopoliser l'attention. Enfin, il apparaît clairement aux participants que les émotions seront différentes selon le rôle et la place de celui ou celle qui consulte les documents.

Variété, fugacité, variabilité, caractère indicible, voilà en somme autant de facettes de la dimension émotive en lien avec les archives qui ont été identifiées au cours de la plénière.

«Notre regard sur les archives est intrinsèquement influencé par nos connaissances des sujets, notre curiosité intellectuelle, notre âge, notre parcours académique et notre cheminement culturel et sociopolitique.»

Facteurs d'émotion

Il est clair, soulignait Olivier Dumas, que : «Notre regard sur les archives est intrinsèquement influencé par nos connaissances des sujets, notre curiosité intellectuelle, notre âge, notre parcours académique et notre cheminement culturel et sociopolitique.» En effet, ce que Jean-Pierre Preud'Homme (2007, 148) identifie comme des vecteurs d'émotion, c'est-à-dire des facteurs tels que «la sensibilité, la valeur affective, l'âge, le symbole, l'image, l'imaginaire, la dimension psychologique, etc.» sont susceptibles d'exercer leur influence sur l'utilisateur. Cependant, ces vecteurs propres à chacun ne sauraient se manifester sans faire appel à l'une ou l'autre des propriétés des documents d'archives, allant de la forme au support, en passant par le contenu, les contenants d'origine, l'organisation, etc. Sans oublier des aspects comme le caractère d'authenticité et l'impact du passage du temps.

Autrement dit, l'émotion ne peut surgir que d'une rencontre entre un objet et un individu. Une rencontre, précise Anne Klein, entre d'une part un utilisateur, son champ de connaissances, sa culture, son univers et d'autre part, les archives, leur matérialité, leur contenu, leur contexte¹². Une rencontre qui ne peut donc se produire que dans certaines conditions¹³. D'ailleurs, le fait que l'atelier se soit déroulé un 8 mars, Journée internationale des femmes, a grandement teinté notre regard au cours de l'atelier.

Ainsi, en plus, du rôle indéniable joué par le contexte, de nombreux autres facteurs ont été identifiés par les participants tels que :

- les thèmes des documents;
- la matérialité;
- la rareté : du contenu, du support, du type de document;
- le récit permettant un attachement au créateur;
- le degré de connaissance augmentant la capacité d'évocation des documents;
- la place ou l'implication de l'archiviste dans le traitement;
- etc.

«Il y a plusieurs niveaux d'appréciation des archives. Le premier niveau est lié au lieu physique et aux supports d'information. Le second niveau touche au contexte de création et aux informations relatives au créateur. Le troisième niveau tient de la relation entre les documents et la personne qui les apprécie.»

En fait, faisait remarquer Hélène Brousseau : «Il y a plusieurs niveaux d'appréciation des archives. Le premier niveau est lié au lieu physique et aux supports d'information. Le second niveau touche au contexte de création et aux informations relatives au créateur. Le troisième niveau tient de la relation entre les documents et la personne qui les apprécie.» En somme, autant de couches possibles d'émotion.

En d'autres termes, précisait-elle,

L'appréciation prend place sur deux plans superposés. Premièrement, nous avons une perception de l'archive, elle est appréhendée par les sens (odorat, vue, toucher

et même audition, pensons au son que produit le papier fragile lorsqu'on tourne les pages). Deuxièmement, nous nous représentons l'objet de notre perception. L'information perçue par nos sens, est interprétée et comprise en lien avec l'ensemble de nos expériences et de notre bagage personnel. On inscrit ainsi une pièce d'archives dans le corpus de nos connaissances et dans la trame de notre vécu, lui attribuant une valeur et un sens. Cette expérience sensible, se référant aux souvenirs et aux valeurs, inscrite dans notre bagage émotif personnel, permet la création d'une expérience émotive.

«Se connecter avec l'humain.»
«Ça nous inscrit sur la ligne du temps.»

Dénominateur commun

Bien que les émotions ressenties par les individus au contact des documents d'archives soient les plus diverses, celles-ci ont néanmoins un dénominateur commun : leur pouvoir d'évocation.

En effet, qu'elles nous rendent tristes ou qu'elles nous fassent rire, qu'elles nous émerveillent ou qu'elles nous rendent nostalgiques, les archives sont en mesure de nous émouvoir de la sorte parce qu'elles ont la capacité d'évoquer, c'est-à-dire de rappeler les choses oubliées, de rendre présent à l'esprit, précise *Le Nouveau Petit Robert*. Autrement dit, le potentiel dont est capable l'archive au plan émotif est par conséquent constitué d'une « charge émotive » à forte concentration d'évocation, pour utiliser une formule métaphorique. (Lemay et Klein 2012, 8-9)

C'est donc dire, souligne Randall C. Jimerson, que : « Les archives et les documents permettent l'établissement de liens émotifs et intellectuels avec les gens et les événements des époques antérieures. » (Jimerson 2003, 90, trad.) Il y a ainsi, dans notre rapport aux archives, une quête de « sens », une dimension plus large, « métaphysique » en quelque sorte. Un désir, disait Annie Lecompte-Chauvin, de « se connecter avec l'humain ». Laure Guitard, quant à elle, résumait bien cette dimension en disant à propos des archives : « Ça touche l'immortalité. Ça nous inscrit sur la ligne du temps. » Mais, en étant conscient toutefois, faisait aussi remarquer une participante que les archives ne sont pas aussi transparentes qu'elles semblent l'être. « L'archive est menteuse, disait-elle, dans le sens que ce que l'on conserve c'est souvent ce que l'on désire laisser comme traces. » Ou, pourrions-nous ajouter, ce qui trop souvent ne reste que comme traces¹⁴.

«Doit-on transmettre (partager) nos émotions en tant qu'archivistes aux chercheurs, est-ce qu'on les contamine? On ne sait jamais comment les archives seront réutilisées.»

Pratique archivistique¹⁵

En ce qui concerne les impacts de la dimension émotive des archives sur la pratique archivistique en tant que telle, quatre aspects ont été considérés lors des discussions.

Description

Malgré leur reconnaissance de la dimension émotive des archives, les participants étaient généralement réticents à en faire mention et à l'inclure dans la description. Le principal argument invoqué étant la peur de briser le plaisir du chercheur, d'établir un biais, de l'induire éventuellement en erreur en créant de fausses attentes. Annie Lecompte-Chauvin rejoignait le sentiment général en déclarant : «Doit-on transmettre (partager) nos émotions en tant qu'archivistes aux chercheurs, est-ce qu'on les contamine? On ne sait jamais comment les archives seront réutilisées.»

À ce sujet, Nancy Lavoie établissait un parallèle fort intéressant avec le milieu journalistique, à savoir la différence entre le journaliste dont la responsabilité est de rapporter la nouvelle le plus objectivement possible et le chroniqueur qui lui est appelé à faire état d'un point de vue plus personnel sur cette même nouvelle.

Ainsi, précisait Nancy Lavoie :

L'information traitée par un chroniqueur peut s'avérer pleine de vie, chargée de sens et de liens qui seraient autrement passés inaperçus. Bref, le chroniqueur sensible, cultivé et intelligent peut apporter à l'information un souffle nouveau permettant à celle-ci de devenir vivante, vibrante et attrayante tout en demeurant la plus objective possible en plus de véhiculer en son sein une charge émotive, bien souvent toute personnelle, intime, mais permettant d'atteindre l'universel. N'y aurait-il pas lieu pour l'archiviste qui dispose à loisir du matériau archivistique si riche, de s'inspirer du monde des chroniqueurs pour faire vibrer à son tour les archives et par le fait même permettre à toute personne qui les consulte de s'enrichir de l'aspect affectif, celui-ci contribuant à l'apprentissage et la rétention de la connaissance, tout en s'assurant d'une intégrité préservée?

Parmi les solutions envisagées, il y aurait, d'une part, la nécessité de traduire la source de l'émotion en des termes plus objectifs. D'autre part, le champ «Notes» dans les *Règles pour la description des documents d'archives* (RDDA) pourrait être utilisé à cette fin puisqu'il est précisé, à la section «1.8B21. Note générale», qu'il est possible de consigner «dans cette note toute autre information jugée importante aux fins de la description [...]». (Bureau canadien des archivistes 2008, 1-72)

«Les émotions dans l'indexation peuvent constituer un filtre de plus pour affiner une recherche, de la même manière qu'on inclut les supports, le genre de document, ou d'autres éléments d'information (limite à la consultation, à la reproduction, etc.).»

Indexation

Comme Laure Guitard le soulignait :

L'indexation est une forme d'information qui est modulable à la lecture : on ne fait ressortir seulement que les éléments pertinents par rapport à la recherche. Si on ne demande pas d'émotion, les émotions ne sortiront pas. Mais si on demande la tristesse, alors cette émotion ressortira dans la sélection indexée avec cette émotion. Les émotions dans l'indexation peuvent constituer un filtre de plus pour affiner une recherche, de la même manière qu'on inclut les supports, le genre de document, ou d'autres éléments d'information (limite à la consultation, à la reproduction, etc.).

Toutefois, compte tenu du faible niveau d'application de l'indexation thématique dans le domaine des archives, il apparaît peu réaliste de chercher à intégrer la dimension émotive actuellement. Il y a encore beaucoup trop à faire avant d'en arriver là. Par contre, le développement des médias sociaux et des pratiques de folksonomie, donc de l'apport des utilisateurs dans l'ajout de mots-clés, pourrait s'avérer une voie prometteuse dans un proche avenir.

Évaluation

Tout en reconnaissant que les besoins futurs des chercheurs sont difficilement prévisibles, les participants sont néanmoins convaincus du besoin d'ajuster les critères d'évaluation des archives afin de prendre en considération leur capacité d'évocation et, de là, de susciter des émotions.

Ainsi, en ce qui concerne les critères d'évaluation pour juger de la valeur primaire et de la valeur secondaire, les archivistes devraient chercher à intégrer aux critères existants, tout particulièrement ceux relatifs à la valeur secondaire et aux fonctions qui en découlent, la valeur émotive des documents d'archives et la fonction d'évocation sur laquelle elle repose. Quant aux critères d'évaluation développés par le Conseil canadien des archives (1995, 49-59) afin de mieux baliser le processus d'acquisition des archives privées, les deuxième et troisième catégories de critères demanderaient à être revues afin que des éléments comme la valeur émotive, les besoins exprimés par les utilisateurs à des fins de création, la dimension matérielle et la fonction d'évocation puissent venir enrichir les composantes actuelles.

Mais, en plus d'apporter des ajustements aux critères d'évaluation, il nous apparaît aussi nécessaire d'entrevoir des changements plus fondamentaux. Premièrement, il faut chercher à mieux comprendre les conditions d'utilisation des documents d'archives et la fonction d'évocation qu'ils ont la capacité d'assumer selon justement l'interrelation des différentes composantes qui entrent en jeu lors de leur exploitation par les utilisateurs. Deuxièmement, les champs d'existence, les domaines d'activité associés aux documents d'archives, c'est-à-dire essentiellement l'administration et la recherche, doivent être revus de manière à y inclure les domaines culturel et artistique. Enfin, c'est la vision du cycle de vie des documents d'archives qui doit être reconsidérée. De plus en plus, les archives définitives apparaissent comme le début d'une nouvelle étape, celle de l'exploitation, et non comme la fin de ce cycle comme c'est bien souvent le cas. Autrement dit, l'étape de la création et l'étape de la conservation seraient accompagnées d'une étape d'exploitation, c'est-à-dire d'utilisation des documents d'archives¹⁶. Bref, la dimension de l'émotion apporte un éclairage nouveau sur l'archivistique. Elle permet de reconsidérer certaines orientations aussi bien théoriques que pratiques de la discipline.

« Dans cette approche où un humain parle à un autre humain, intelligence et cœur se conjuguent assurant ainsi la pérennité d'un patrimoine qui a nourri nos racines et contribuera à construire un aujourd'hui et un demain adaptés à ce moment de notre histoire. »

Diffusion

Il est clair pour tous, comme le disait si bien l'un des participants, que «la diffusion, c'est la transmission de l'émotion.» L'expérience des «Archives à voix haute» étant l'exemple venant aussitôt à l'esprit de chacun. Dans ces conditions, faisait remarquer Annie Lecompte-Chauvin, l'émotion devient une «considération primordiale pour le domaine de la diffusion» et l'archiviste doit réfléchir à «comment choisir le document qui fera s'émouvoir le spectateur grand public». Par ailleurs, l'archiviste a aussi le devoir de faire reconnaître cette dimension constitutive des archives. Car, si les archives ont la capacité d'émouvoir au même titre que de témoigner ou d'informer alors il devient primordial d'en faire la promotion, de mieux faire connaître leur face cachée auprès des usagers, tant directs qu'indirects, et ce, afin d'enrichir leur expérience.

En effet, exprimait si justement Nancy Lavoie, les archivistes doivent faire en sorte que : «Dans cette approche où un humain parle à un autre humain, intelligence et cœur se conjuguent assurant ainsi la pérennité d'un patrimoine qui a nourri nos racines et contribuera à construire un aujourd'hui et un demain adaptés à ce moment de notre histoire.»

CONCLUSION

Grâce à la collaboration de plusieurs personnes, et tout particulièrement de Theresa Rowat, les participants à l'atelier «Les archives et l'émotion» ont eu la chance de se familiariser avec la dimension émotive des archives à partir de l'étude de cinq cas réunissant des documents provenant des fonds et des collections du Service des archives de l'Université McGill. Suite à une «immersion» en quelque sorte dans la problématique de l'émotion, ils ont eu l'opportunité en plénière de faire le bilan de leur expérience, de réfléchir au quoi, au comment, au pourquoi de la dimension émotive.

Le fruit de leur réflexion s'avère fort enrichissant à plus d'un titre. Premièrement, il est dorénavant possible de mieux identifier certaines des particularités des émotions liées aux archives, à savoir leur variété, leur fugacité, leur variabilité et leur caractère souvent indicible. Deuxièmement, la portée ou l'étendue de l'expérience émotive se manifeste plus clairement. Les archives sont notre lien avec les générations précédentes et, par conséquent, un fort sentiment d'appartenance leur est associé. La fonction d'évocation des archives débouche inévitablement sur des considérations plus larges, plus métaphysiques. Troisièmement, il apparaît que la dimension émotive est une expérience qui se déroule sur différents plans, implique plusieurs niveaux (matériel, informationnel et relationnel) et est plus souvent qu'autrement constituée d'un amalgame d'émotions. Quatrièmement, il est devenu évident que l'émotion est la résultante d'une rencontre entre des «vecteurs» propres aux individus et des facteurs ou propriétés des documents d'archives. Enfin, cinquièmement, cette rencontre ne peut se produire qu'en fonction d'un contexte spécifique et, par conséquent, selon des conditions particulières.

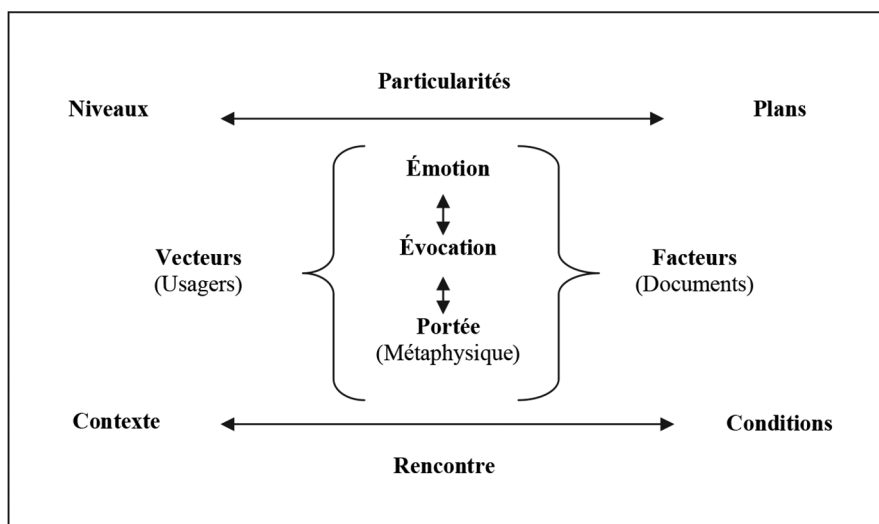


Figure 6. La dimension émotionnelle des archives

Suite à ces constatations, il est donc possible d'établir une représentation (Figure 6) de l'expérience émotionnelle qui est à même de rendre compte des différentes facettes de cette dimension constitutive des archives. Dans l'état actuel de la réflexion, quatre principales composantes apparaissent caractériser ou circonscrire cette expérience :

1. L'émotion est la résultante d'une rencontre. En d'autres termes, elle n'est pas le simple fait d'une projection de l'utilisateur, ni rendue possible par le seul contenu des documents d'archives.
2. L'émotion est un phénomène complexe qui, de par ses diverses particularités, ses différents niveaux, ses plans superposés, s'avère dans les faits un montage, un amalgame de sensations ou d'associations.
3. L'émotion découle du pouvoir d'évocation des documents d'archives et la portée de ce pouvoir est tout aussi historique que métaphysique. Elle résulte du besoin de l'être humain d'inscrire sa destinée dans quelque chose qui le transcende.
4. L'émotion est dépendante du contexte. C'est-à-dire que ce qui pourra constituer une expérience hautement émotionnelle pour les uns ne sera pas forcément le cas pour d'autres qui seraient placés dans des conditions différentes venant affecter les horizons de leur rencontre avec les mêmes documents.

Ainsi, en favorisant une meilleure compréhension de la dimension émotionnelle liée aux archives, la tenue d'une journée de formation comme celle offerte au Service des archives de l'Université McGill s'avère des plus profitables pour les archivistes. Elle leur permet d'envisager des moyens d'intégrer cette nouvelle dimension à leur pratique et de la rendre davantage manifeste dans leur discours. Cela les conscientise

quant à la responsabilité qui leur revient de faire valoir l'émotion dans leurs initiatives de promotion des archives auprès de la société. De plus, ce type de rencontre, axé sur les échanges à partir de matériel d'archives, montre à quel point le contact direct avec les documents constitue une expérience unique, et ce, même pour les archivistes.

Yvon Lemay Professeur adjoint à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal

Anne Klein Doctorante à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal

NOTES

1. Il s'agit d'Hélène Brousseau, Olivier Dumas, Laure Guitard, Nancy Lavoie et Annie Lecompte-Chauvin qui ont accepté de partager leurs points de vue et dont on retrouve des citations dans le présent texte. Nous en profitons pour remercier également les autres participants (Hélène Élément, Julie Monette et Nicole Presseault) qui, de par leurs propos, ont aussi largement contribué à notre réflexion.
2. Et ils ne sont pas les seuls. Ethnologues, historiens, bibliothécaires s'y intéressent tout autant. Voir Clavairolle 2011, Dossier 2013 (Argus), Lamonde et Lacoursière dans GIRA 2010-2011 ainsi que Nagy 2007.
3. Voir Lemay et Boucher 2010-2011. Par ailleurs, il est à noter que le terme « archive » au singulier est employé dans le texte « pour désigner l'unité, un document d'archives ». (Chabin 2003, 57)
4. Cette dernière a fait paraître un compte rendu dans *La Chronique, Bulletin de l'Association des archivistes du Québec*. (Monette 2013)
5. Pour en savoir davantage sur les activités artistiques et archivistiques de Denis Lessard, voir Lessard 2010, Lessard, Klein et Lemay 2013, Lemay et Klein 2011-2012.
6. Depuis 2012, le Musée de la médecine de McGill porte le nom de Maude Abbott Medical Museum. (McGill University 2013e)
7. Pour en savoir davantage, voir McGill University Archives 2003a.
8. Voir McGill University Archives 2004b.
9. Il s'agit du site *Welcome to McGill Remembers*. (McGill University Archives 2012)
10. Pour en savoir davantage, voir *Dieppe: Paysage et installations*, publié en 2006 (Montréal: Les 400 coups) ainsi que le site de l'artiste à l'adresse suivante: <<http://www.bertrandcarriere.com/jubilee/>>.
11. À noter qu'en fin de journée, peu avant leur départ, les participants ont eu la chance d'examiner deux registres, l'un étant le registre des patients de l'hôpital Royal Victoria (*Register of patients admitted to Royal Victoria Hospital*, 1907. McGill University Archives, Royal Victoria Hospital Fonds, 0000-2350) et l'autre un registre provenant du Montreal High School (*High School of Montreal Pledge Book Intoxicating Liquors; contains inscriptions of students pledging to abstain from the use of alcohol*, 1883-1888. McGill University Archives, Montreal High School Fonds, 0000-1981) dans lequel les étudiants étaient invités à faire part de leur engagement en matière de tempérance. Il est toujours aussi étonnant de constater comment, avec le temps, des documents à caractère administratif se chargent d'un fort potentiel émotif.
12. Pour en savoir davantage sur les archives envisagées comme le fruit d'une relation dialectique entre « le Maintenant » de leur utilisation et « l'Autrefois » de leur création, voir Klein et Lemay 2013.
13. Sur les conditions d'utilisation, voir Lemay 2010.
14. La dimension lacunaire des archives n'est pas que négative, soutient Nathalie Piégay-Gros. L'archive « est toujours incomplète, altérée, partielle et c'est en quoi elle stimule la curiosité, le désir de savoir et d'écrire. » (Piégay-Gros 2012, 21)
15. Pour en savoir davantage sur la place de l'émotion dans la pratique des archivistes,

- voir Klein, Mas et Dufour 2012, Mas et al. 2010-2011.
16. Postulant que pour être pleinement archives, les documents doivent être envisagés depuis leur exploitation par des utilisateurs, nous avons cherché dans un article à paraître dans la revue *Archivaria* (Lemay et Klein 2014) à intégrer cette dimension à la réflexion sur le cycle de vie et de voir comment elle permet de renouveler la vision de leur temporalité.

BIBLIOGRAPHIE (Les documents en ligne étaient à jour le 27 juin 2013)

- BUREAU CANADIEN DES ARCHIVISTES. 2008. *Règles pour la description des documents d'archives: Chapitre 1: Règles générales*. Version révisée. <http://www.cdcouncilarchives.ca/RAD/RDDA_Chapter01_July%202008.pdf>.
- CARRIÈRE, Bertrand. 2006. *Dieppe: Paysage et installations*. Montréal: Les 400 coups.
- CARRIÈRE, Bertrand. 2002. *Jubilee*. <<http://www.bertrandcarriere.com/jubilee/>>.
- CHABIN, Marie-Anne. 2003. Analyse comparée de l'emploi du mot «archives» dans les médias français. *Comma*, no 2/3: 57-59.
- CLAVAIROLLE, Françoise. 2011. La Borie sauvée des eaux: Ethnologie d'une émotion patrimoniale. *Les carnets du Lahic*, no 7. Paris: Lahic / Ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, département pilotage de la recherche et de la politique scientifique. <http://www.iiaac.cnrs.fr/lahic/sites/lahic/IMG/pdf/carnet_7-2.pdf>.
- CONSEIL CANADIEN DES ARCHIVES. 1995. *Vers l'élaboration d'une stratégie nationale d'acquisition: recommandations concernant la planification des acquisitions*. Ottawa: Le Conseil.
- Dossier: Les émotions. 2013. *Argus* 41, no 2-3: 7-43.
- FABRE, Daniel. 1994. Ethnologie et patrimoine en Europe. Conclusion et perspectives du colloque de Tours. *Terrains*, no 22 (les émotions). <<http://terrain.revues.org/3095>>.
- FARGE, Arlette. 1989. *Le goût de l'archive*. Paris: Seuil.
- GRUPE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE EN ARCHIVISTIQUE (GIRA). 2010-2011. Les archives, de l'information à l'émotion, Actes du 6^e symposium du GIRA. *Archives* 42, no 2: 5-68.
- Honorary doctorates: Madeleine Parent. 2002. *McGill Reporter* 34, no 17. <<http://www.mcgill.ca/reporter/34/17/honorary/>>.
- JIMERSON, Randall C. 2003. Archives and Memory. *OCLC Systems & Services* 19, no 3: 89-95.
- KLEIN, Anne et Yvon LEMAY. 2013. Les archives définitives au prisme de l'exploitation artistique. In *Les archives, aujourd'hui et demain, Forum des archivistes* – Angers, 20 au 22 mars 2013.
- KLEIN, Anne, Sabine MAS et Christine DUFOUR. 2012. Émotion et archives: qu'en disent les archivistes? Résultats d'une enquête descriptive internationale. In *Créer, partager, transmettre les savoir-faire, Congrès des milieux documentaires*, Palais de congrès de Montréal, 2 novembre.

- LECOMPTE-CHAUVIN, Annie. 2011-2012. Révélations intimes : essai sur la diffusion des archives de personnalités publiques et les implications de leur lecture. *Archives* 43, no 1 : 21-39.
- LEMAY, Yvon. 2010. Le détournement artistique des archives. In *Les maltraitances archivistiques : Falsifications, instrumentalisations, censures, divulgations, Actes des 9^e Journées des archives*, sous la dir. de Paul Servais avec la collaboration de Françoise Hiraux et Françoise Mirguet, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 23-24 avril 2009, 223-240. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.
- LEMAY, Yvon. 2007. Art et archives : entre la transparence et l'opacité. In *Ici*, catalogue de l'exposition de Bertrand Carrière présentée à Plein sud du 19 septembre au 28 octobre 2007, 9-15. Longueuil : Plein sud. <http://www.plein-sud.org/publications/cat_carriere/cat_carriere.html>.
- LEMAY, Yvon et Anne Klein. 2014. Les archives définitives : un début de parcours. Revisiter le cycle de vie et le Records continuum. *Archivaria*, no 77. [À paraître]
- LEMAY, Yvon et Anne KLEIN. 2012. Archives et émotions. *Documentation et bibliothèques* 58, no 1 : 5-16.
- LEMAY, Yvon et Anne KLEIN. 2011-2012. Un artiste en résidence dans un service d'archives : entretien avec Denis Lessard. *Archives* 43, no 2 : 71-86.
- LEMAY, Yvon et Marie-Pierre BOUCHER. 2010-2011. L'émotion ou la face cachée de l'archive. *Archives* 42, no 2 : 39-52.
- LESSARD, Denis. 2010. *La part d'émotion*. Collection «Archives en mouvement». Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal. <<http://hdl.handle.net/1866/3526>>.
- LESSARD, Denis, Anne KLEIN et Yvon LEMAY. 2013. La salle de traitement des archives : trois regards, trois perspectives sur l'art et les archives. *Revue ETC*, no 98 : 60-63.
- MCGILL UNIVERSITY. 2013a. *About McGill: Blazing trails: McGill's women*. <<http://www.mcgill.ca/about/history/features/mcgill-women>>.
- MCGILL UNIVERSITY. 2013b. *About McGill: Laying the foundations of modern heart surgery*. <<http://www.mcgill.ca/about/history/features/maude-abbott>>.
- MCGILL UNIVERSITY. 2013c. *About McGill: Public Service: Activists and Advocates: Madeleine Parent*. <<http://www.mcgill.ca/about/alumni/public-service#activism>>.
- MCGILL UNIVERSITY. 2013d. *Histoire: 1919-1960: 1940: Madeleine Parent*. <<http://www.mcgill.ca/about/fr/histoire/1919-1960>>.
- MCGILL UNIVERSITY. 2013e. *Maude Abbott Medical Museum*. <<http://www.mcgill.ca/medicalmuseum/>>.
- MCGILL UNIVERSITY. 2012. *Salle de presse: Décès de Madeleine Parent: McGill salue une grande militante*. <<http://www.mcgill.ca/newsroom/fr/channels/news/d%C3%A9c%C3%A8s-de-madeleine-parent-mcgill-salue-une-grande-militante-215521>>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2012. *Welcome to McGill Remembers*. <<http://www.archives.mcgill.ca/public/exhibits/mcgillremembers/index.htm>>.

- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2008. *History and Archives Committee of JCCCM Collection*. <<http://www.archives.mcgill.ca/public/exhibits/jcccm/jcccmmain.htm>>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2006. *History and Archives Committee of JCCCM Collection: Personal Files: Nakashima, Kim*. <<http://www.archives.mcgill.ca/public/exhibits/jcccm/subjfiles.htm>>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2004a. *A Guide to Archival Resources at McGill University, Volumes 2 and 3: McGill Teaching and Research: Abbott, Maude Elizabeth Seymour, 1869-1940*. <http://www.archives.mcgill.ca/resources/guide/vol2_3/gen01.htm>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2004b. *Reference FAQs: Did a McGill student accidentally kill Harry Houdini?* <http://www.archives.mcgill.ca/reference/ref_reffaqs.htm#F>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2003a. *McGill History: People: Maude Abbott*. <http://www.archives.mcgill.ca/public/hist_people/abbott/mabbott.htm>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. 2003b. *McGill Remembers: World War II*. <http://www.archives.mcgill.ca/public/hist_scevents/index.htm>.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *Kim Katsuji Nakashima Fonds*, 2010-0144.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *McGill University Student Record*.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *McGill University War Records Collection*, 0000-0481.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *Madeleine Parent Fonds*, 2009-0074.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *Maude Elizabeth Abbott Fonds*, 0000-0684.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *Montreal High School Fonds*, 0000-1981.
- MCGILL UNIVERSITY ARCHIVES. *Royal Victoria Hospital Fonds*, 0000-2350.
- MAS, Sabine et Louise GAGNON-ARGUIN en collaboration avec Aïda CHEBBI et Anne KLEIN. 2010-2011. Considérations sur la dimension émotive des documents d'archives dans la pratique archivistique: la perception des archivistes. *Archives* 42, no 2: 53-64.
- MONETTE, Julie. 2013. Les archives et l'émotion. Journée de formation. *La Chronique, Bulletin de l'Association des archivistes du Québec* 43, no 1: 14-15.
- NAGY, Piroška. 2007. Les émotions et l'historien. *Critique*, no 716-717: 10-22.
- PIÉGAY-GROS, Nathalie. 2012. *Le futur antérieur de l'archive*. Rimouski: Tangence éditeur.
- PREUD'HOMME, Jean-Pierre. 2007. Archives et transdisciplinarité. In *L'action éducative et culturelle des archives: Actes du colloque Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des Archives?*, Hôtel de Ville de Lyon, 1^{er} et 3 juin 2005, 146-150. Paris: La documentation française.